



Sans fil à la patte

Le wi-fi, c'est la liberté. Mais la liberté a un prix, et il faut en user avec une certaine prudence. De plus en plus de points d'accès sont disponibles dans le pays.

Réseau de HotCity étendu vers Strassen, wi-fi dans les bus de Luxembourg, de plus en plus de points «hotspot» dans les commerces: l'internet sans fil étend sa toile dans l'espace public. Mais on est loin d'un vaste réseau libre d'accès, anonyme, pour jouir partout d'internet sans entrave. Une utopie de geek, sans doute, tempérée par les impératifs commerciaux... et la sécurité.

Dans un immeuble de bonne taille, la recherche des points d'accès wi-fi laisse toujours apparaître de nombreux réseaux. Aux tout débuts de ce protocole de transmission sans fil, d'ailleurs, on aurait pu rêver d'une mutualisation de tous ces moyens: je me déplace, je me connecte partout où je vais; les autres en font autant. Libre réseau, libre accès.

Mais il est périlleux de laisser ouverte sa connexion à quelqu'un, qui pourra plus facilement pénétrer vos données, ou se cacher derrière votre adresse internet pour effectuer des opérations pas nécessairement recommandables. Et puis certains forfaits limitant le volume de données n'incitaient pas à subsidier le surf des autres...

Le paysage sans fil du pays est donc aujourd'hui composé principalement de points d'accès wi-fi sécurisés: sans mot de passe, on n'entre pas, sauf exception.

Pourtant, des initiatives tendent à assurer peu ou prou l'accès libre à internet.

Authentique précurseur en Europe en matière de wi-fi public, la

Le wi-fi gratuit? D'abord un argument commercial

THIERRY NELISSEN - tnelissen@le-jeudi.lu

Ville de Luxembourg continue à donner libre accès sur le réseau HotCity aux informations de service public. Mais si on veut un accès global vers internet, pour surfer, relever ses e-mail, il faut payer. Esch-sur-Alzette a adopté le système. Il pourrait faire tache d'huile vers des villes étrangères, comme Mons (Belgique).

Butiner de hotspot en hotspot

Un point de connexion wi-fi, c'est, pour le possesseur d'un smartphone ou d'une tablette, comme la vue d'une oasis pour le voyageur du désert. Certes, les connexions 3G ou 4G sont accessibles dans la plupart des endroits où on trouve un réseau téléphonique, mais sont globalement plus coûteuses ou moins rapides. Le wi-fi, à la maison ou ailleurs, c'est l'environnement de confort, propice au téléchargement. Rien d'étonnant à ce que plus de 70% des données échangées par les appareils mobiles transitent à la faveur d'une connexion wi-fi.

Butiner le wi-fi, de hotspot en hotspot (les points d'accès), c'est devenu une question d'organisation. «On ne compte plus les clients qui débarquent chez nous avec leur portable, commandent un simple café et s'installent pour travailler», sourit ce patron d'un Quick du sud du pays. Chez McDo comme dans d'autres enseignes, l'accès à un réseau sans fil est un des arguments commerciaux de base... au point que les services de marketing ont dû s'employer à communiquer vers ceux qui, depuis les commerces voisins, ont pris l'habitude de profiter des ondes venues de chez Ronald.

La Commission européenne veut encourager le développement de points gratuits d'accès au wi-fi «de base». Le Comité économique et social européen estime qu'il s'agit d'un droit fondamental. «Sur ce point, nous sommes déjà en conformité avec son désir», estime Paul Helming, l'ancien bourgmestre de Luxembourg, président de HotCity. Et s'il faut l'élargir, vers des sites qui aident le citoyen à

trouver un emploi, ça ne pose pas de problème.»

Ça et là, des communes, comme Steinsel, donnent gratuitement accès à internet par wi-fi dans les bâtiments publics. Mais le Luxembourg n'est pas à la pointe en matière de «wi-fi social», des mouvements citoyens qui visent à mutualiser l'accès à la toile via les ondes.

La communauté «FON», qui donne la possibilité d'ouvrir son accès aux autres, et profiter de leurs, rassemble très peu d'adeptes au Luxembourg. Il est vrai qu'elle est surtout vivace, par la force d'accords globaux, dans les pays comme le Royaume-Uni, la Belgique ou la France, où des opérateurs privés se sont associés à elle pour offrir un accès public... via les modems de leurs clients.

Au Grand-Duché, des opérateurs ont préféré jusqu'à présent s'associer avec l'infrastructure de HotCity, et offrir des accès en for-

fait à leurs abonnés. Surfer gratuitement sans fil, sans limitation, c'est en tout cas possible via les 140 hotspots de Visual Online (VO).

Cette société de services internet et de téléphonie via réseaux propose aux entreprises d'installer sur leur site des hotspots qui permettront à leurs visiteurs de se connecter, sans pénétrer dans leur propre réseau.

L'accès est gratuit. La société se rémunère par la visibilité qu'elle s'octroie en affichant son logo et ses coordonnées lors de la connexion. Il en coûte une quinzaine d'euros par mois au commerçant qui veut offrir ce service, hors connexion internet. «L'avantage de notre système, c'est qu'il offre la sécurité, qui n'est pas assurée chez celui qui partage simplement le code d'accès de son routeur classique», note Francisco Malpica, responsable commercial.

VO a assuré l'équipement de nombre d'établissements des rives de Clausen, de banques, de salons. La société est une filiale de la Poste... qui est aussi actionnaire de HitCity... La grande toile du wi-fi a décidément des mailles plus institutionnelles que rebelles.



La densité de la communauté FON (en orange) est très faible au Luxembourg



Visual Online étend son réseau de hotspots dans tout le pays

ÊTRE CONSCIENT DES RISQUES

Le terme «wi-fi» a été créé par analogie à «hi-fi», la «haute fidélité» acoustique des années 50. Ici, il s'agit de «wireless fidelity», à savoir une norme de transmission sans fil universelle, ou presque. Bref, le système dont les ordinateurs ont besoin pour se connecter sans câble à un réseau, et partant à internet. Ce dont les tablettes et la plupart des ordinateurs portables et de nombreux téléphones sont aujourd'hui équipés.

Vu le confort de connexion du wi-fi, la tendance de l'utilisateur est de se connecter au premier réseau venu, surtout s'il vous accepte sans formalité. Attention, danger! La nouvelle tendance en la matière, c'est de créer de faux réseaux, particulièrement sur les lieux de vacances. En croyant vous connecter au réseau de l'hôtel, vous passez en fait par l'ordinateur d'un pirate qui se fera un plaisir de dérober vos données.

Dans tous les cas, il faut: s'assurer que l'on se connecte à un réseau fiable; éviter les opérations bancaires sur un réseau public; utiliser les versions cryptées et sécurisées des sites consultés; débrancher la connexion automatique au wi-fi et le partage de données de son ordinateur; garder à jour les antivirus et pare-feu. Des applications permettant de surfer de façon sécurisée, via un «réseau virtuel» sont également recommandées.